

## **JOURNÉE D'ÉTUDE : Le bilinguisme turc-français : un atout pour la réussite scolaire.**

### **Co-éducation et collaboration école-famille**

**Saint-Claude, Mercredi 3 octobre 2018**

Compte rendu rédigé par Sahika PAT<sup>1</sup>

#### **Argumentaire**

Le contexte migratoire actuel met en lumière les enjeux liés à la scolarisation des élèves bilingues émergents/bi-plurilingues, qu'ils soient nés en France ou nouvellement arrivés en France du point de vue de l'accueil de ces élèves, des familles et la formation des acteurs de l'éducation (Krüger, Thamin & Cambrone-Lasnes 2016). L'histoire de l'immigration turque en Europe est encore récente (Tapia 2003) mais le bilinguisme en lien avec l'école et la transmission intergénérationnelle des langues ont été thématiques dans plusieurs publications et contextes nationaux (Backus 2004 ; Krüger 2013 ; Akinci 2003 ; Brizic 2007 ; Pfaff 1993 ; Döll, Dirim & Neumann 2014 ; Yagmur & Akinci 2003 ; Reich 2005). Les élèves turcs, dans les systèmes éducatifs français et des autres pays européens, sont souvent cités comme les derniers de la classe des populations migrantes en matière de réussite scolaire (Krüger 2014). Cette journée d'étude interroge les facteurs en jeu dans la réussite scolaire des élèves bilingues franco-turcs.

#### **Ouverture par Léon FOLK (Inspecteur d'Académie, DASEN du Jura)**

- La place des autres langues en France
- La richesse de parler deux langues
- Les débats récents au sujet des langues dites minoritaires
- La mission de l'école pour permettre aux enfants d'acquérir des savoirs universels
- Le travail mené par les professeurs de turc à St-Claude
- Enseigner : ce qui unit et ce qui libère

#### **La perception de l'école maternelle par des familles turcophones : premiers résultats d'enquête auprès de parents, Ann-Birte KRÜGER, Annie LASNE & Nathalie THAMIN (Université Bourgogne Franche-Comté)**

Le point de départ d'un projet mené en 2012 dans les écoles primaires : les élèves turcophones en difficulté scolaire, le rôle de l'école et des familles. Ce travail a montré que l'étape clé de la scolarisation était l'école maternelle. Il faut mieux comprendre la place de l'approche du FLS dès l'école maternelle. Un autre projet est mené en collaboration avec les enseignants chercheurs, les inspecteurs et les enseignants du Rectorat pour comprendre et évaluer les pratiques en classe. L'objectif est de construire la connaissance autour des familles migrantes pour améliorer la communication. Les entretiens sont effectués avec les parents et les professeurs pour analyser des représentations générales. Deux hypothèses :

- un bon rapport école-famille favorise le bilinguisme
- une meilleure connaissance des familles migrantes sort des professeurs des stéréotypes

---

<sup>1</sup> Doctorante et chargée de cours, Université de Strasbourg

Une analyse thématique est faite sous les catégories suivantes : le bon accueil de l'enfant, la difficulté, la timidité, le recours aux psychologues proposé par l'école, la perception de l'école par les parents. Selon ce travail, l'origine sociale défavorisée est une raison plus importante pour expliquer la difficulté de réussite scolaire que le fait de venir d'une famille immigrée. Donc, on ne peut pas homogénéiser des familles, il est nécessaire de faire des analyses cas par cas. A ce propos, les pistes explicatives de la situation des enfants d'immigrés sont abordées : Brimbaum 2013 « Les familles immigrées et l'école : à l'encontre des idées reçues », cette étude montre les différences de suivi scolaire entre eux et les natifs.

Observation dans l'engagement des familles dans la scolarité leur enfant :

L'école représente une étape très importante pour les familles turques, mais l'objectif prioritaire des familles est de « devenir élève ». Pour eux, la mission de l'école est de sociabiliser l'enfant, il n'y a pas de projection dans l'avenir (à propos de la scolarité de l'enfant). Ils possèdent des ambitions abstraites en ce qui concerne l'éducation.

Ils adaptent un registre très affectif et parlent souvent de « l'enfant aimé par son enseignant ». Cette attente peut être due à la fréquentation insuffisante des crèches avant l'école. Il y a une confusion entre ce qui est attendu de l'enseignant et ce qui est fait par les familles. Le niveau de communication est très faible, les parents turcs ne viennent pas souvent à l'école alors qu'ils sont les plus sollicités par les enseignants. Leurs pratiques inclusives sont dépendantes de l'école : ils participent aux activités scolaires si leur participation est demandée. Chez les familles turques, l'attachement à l'origine est très fort, ce sont les plus résistants à l'assimilation linguistique. En ce qui concerne leur regard envers la langue de l'école, beaucoup d'importance est attachée au français qui leur représente la langue de l'avenir. Ils ont un attachement affectif à leur langue d'origine. On ne voit pas beaucoup de couples mixtes dans la communauté turque en France. Par contre, ils sont peu étudiés en France. Il faut des travaux détaillés, car il est impossible de faire des généralisations, il n'existe pas de groupes homogènes. Ce phénomène est lié à la présence des minorités ethnoculturelles et religieuses au sein de la même communauté.

Les enseignants ne sont pas insuffisamment formés pour faire face à ce public immigré. Ils préfèrent que le temps de parole avec l'élève turc reste restreint. Les préconisations du rapport Bouysse (2011) sur l'école maternelle sont rappelées, le chapitre « la réussite pour tous les enfants dans un contexte d'épanouissement ». Un nouveau site de ressources (BILEM) est en construction dont le thème principal est « accueillir élève et sa famille, le bilinguisme en maternelle ».

La conclusion : les éléments de connaissance ont été confirmés : stratégies matrimoniales, transmission linguistique, vitalité ethnoculturelle. Les chercheuses ont la volonté de continuer ces travaux avec des familles kurdophones afin de faire des comparaisons avec d'autres membres de la communauté. Elles souhaitent également se focaliser sur le développement langagier des enfants en classe et hors classe avec l'implication des familles.

**S'appuyer sur le turc LV et la langue familiale pour favoriser les chances de réussite dans le secondaire. Ergün SIMSEK (Professeur de langue turque LV, Saint-Claude).**

Présentation de certaines informations utiles (lieux d'arrivée et modes d'installation) concernant l'arrivée des migrants en France. Il affirme que cette phase a joué un rôle significatif dans la création

du communautarisme chez les immigrés d'origine turque. Les liens de solidarité parmi eux sont forts et cela influence également les rapports et le partage avec la société française y compris avec les acteurs de l'éducation. La relation école-famille a de nombreux aspects, mais surtout un aspect important qui est lié à ce positionnement qui s'était construit au début de leur installation en France.

Selon les résultats de L'Enquête Trajectoires et Origines (TeO : 2008, INED-INSEE), le pourcentage des diplômés de BAC+2 est seulement de 32% chez les descendants des originaires de Turquie, ce qui est plus faible que les autres origines.

Il y a deux écarts importants :

- l'écart linguistique entre le Turc et le Français, c'est une des raisons de cet échec. Une phrase du guide de Casnav est prise comme exemple pour justifier cet écart : une phrase destinée aux parents étrangers devient complètement incompréhensible quand elle est traduite en turc alors qu'elle reste toujours compréhensible après être traduite en portugais. Donc, le message n'est pas transmis en version turque, et cela peut expliquer les malentendus entre les parents turcs et les professionnels de l'éducation.

- l'écart entre les cultures de scolarisation dans les deux pays : les parents turcs ont tendance à se déresponsabiliser sur l'école. En ce qui concerne la pratique langagière à la maison, le partage est restreint. Par exemple, la place du jeu pour développer une culture générale chez les enfants est insuffisante.

L'implication des parents d'originaires de Turquie dans la scolarisation des enfants : Que faire pour impliquer ces parents dans les tâches scolaires ? Il faut redonner une place fonctionnelle aux cultures familiales, par exemple la lecture en famille. La conception d'une co-éducation avec les parents sera utile pour atteindre cet objectif. Il faut s'appuyer sur les œuvres universelles en classe pour favoriser la participation des enfants qui ont déjà une connaissance grâce à la lecture en famille.

Il souligne l'apport des cours de Turc LV2 à la réussite scolaire des enfants d'origine turque. Après 8 ans d'exercice, il y a une augmentation de réussite chez les élèves qui ont pris ces cours selon la comparaison des résultats des épreuves anticipées de Français : le pourcentage de réussite scolaire était 12,5 avant le début des cours de Turc LV2 alors qu'il est actuellement 17.5 après la mise en pratique des cours de Turc LV2. En 2018, une association franco-turque a organisé la remise des prix pour féliciter les mentions « bien » aux baccalauréats.

La continuité de ces cours est primordiale, car cela permet de maintenir constamment le contact des langues par l'alternance codique en classe. Cette pratique n'est pas possible avec les enseignants d'ELCO (enseignement de la langue et de la culture d'origine). Ils ne sont pas tous formés en didactique des langues. Ils ont également des difficultés dans la maîtrise du français académique et cela pose un grand problème de communication avec ce public jeune.

**Représentations des parents turcophones et des enseignants sur la langue de l'école ; Premiers éléments pour la mise en place d'un travail co-éducatif dans un groupe scolaire du 1er degré, Deborah CAIRA (Université de Rouen).**

Un travail mené à Nemours avec des familles immigrées, il concerne les difficultés scolaires des enfants nés en France : le retard dans la réalisation de la tâche narrative.

Quels sont les malentendus entre les parents et l'école ?

Les hypothèses : il y a une différence importante entre les deux langues, mais aussi un écart culturel entre ces deux pays, et les enseignants ne prennent pas en compte les compétences des enfants qui sont entre ces deux mondes différents.

La méthodologie : les parents et les enseignants sont interrogés (à l'école élémentaire) à l'aide des guides d'entretiens élaborés en français.

Deux parties principales pour l'analyse : Le bilinguisme des familles turcophones et l'écart entre les attentes des parents et celles de l'école : le travail se focalise sur les politiques linguistiques familiales (Hélot 2007, Spolsky 2012).

Comment expliquer ces écarts ?

Selon les enseignants, les parents immigrés ne prennent pas la responsabilité d'implication dans la scolarisation des enfants. Par exemple, ils ne font pas de lecture à la maison. Ils prennent très peu de rendez-vous pour venir parler avec les enseignants. La communication avec les parents est difficile au niveau linguistique, le contenu des discussions n'est pas clair, il y a un grand écart entre les attentes des deux côtés.

Le point de vue des parents : les explications des enseignants ne sont pas claires. Ils ont une vision négative envers les familles étrangères, ils les culpabilisent et infantilisent. Quant aux pratiques en classe, ils pensent qu'il n'y a pas assez de livres, mais beaucoup de photocopies. Cela leur pose un problème, car ils ne peuvent pas savoir le contenu des cours en avance. Ils pensent que les enseignants ne sont pas suffisamment formés face aux enfants franco-turcs, « il sera utile d'avoir les écoles où leurs enfants peuvent apprendre le français ».

Conclusion : Il faut créer plus d'écoles ouvertes aux parents pour favoriser la communication entre tous les acteurs de l'éducation, former des enseignants qui peuvent faire face aux publics migrants adultes. Il faut travailler sur la non-prise en compte du bilinguisme de l'enfant d'origine immigrée. Il faudrait que les enseignants comprennent les spécificités de la bilinguisme additive et soustractive. Le bilinguisme franco-turc : Il s'agit du « principe de complémentarité » (Grosjean, 2015) « les bilingues apprennent et utilisent leurs langues dans des situations différentes, avec des personnes variées, pour des objectifs distincts. Les différentes facettes de la vie requièrent différentes langues ».

Il y a eu des progrès : deux actions menées par la ville : ouverture d'une bibliothèque et une école parentales. L'importance de la coéducation : le projet OEPRE (Ouvrir l'École aux parents pour la réussite des enfants) est conduit en partenariat entre le ministère de l'intérieur et le ministère de l'éducation nationale depuis 2008. Il vise à favoriser l'intégration des parents d'élèves primo-arrivants, immigrés ou étrangers hors Union européenne.

Questions soulevées : à quel âge les enfants devraient-ils commencer à apprendre la langue de scolarisation ? D'après les résultats du DAAL (Dispositif d'accompagnement de l'apprentissage de la lecture), les enfants turcs sont souvent absents dans la petite section.

Comment valoriser la langue de famille à l'école ?

Faudrait-il intégrer les enseignants d'ELCO dès la maternelle pour contribuer au bilinguisme précoce ? Les enseignants se trouvent sans solution face aux enfants qui ne connaissent pas des mots du quotidien (par exemple : table) dans les deux langues, que faire ?

**Les élèves bilingues issus de familles immigrées originaire de la Turquie à l'école de la République, Mehmet-Ali AKINCI (Université de Rouen).**

Présentation de la bibliographie récente sur le bilinguisme : François Grosjean (2015) Parler plusieurs langues: Le monde des bilingues ; Ranka Bijeljic-Babic (2017) L'enfant bilingue: De la petite enfance à l'école ; Greta Komur-Thillooy et Sladjana Djordjevic (2018) L'école, ses enfants et ses langues.

Il constate un écart remarquable entre les discours pro-bilinguisme quand il s'agit des langues valorisées, par exemple l'anglais et l'allemand et les discours anti-bilinguisme à propos des langues moins valorisées comme l'arabe et le turc. Donc, il s'agit du bilinguisme des riches ou des pauvres. Selon la croyance populaire, un enfant très tôt exposé à plus d'une langue confondra et mélangera ces langues et il aura des soucis psycholinguistiques. C'est la crainte du semilinguisme : ne posséder aucune langue correctement, autrement dit comme un natif. Par exemple, un vocabulaire restreint. La notion de semilinguisme : le terme a été utilisé par Skutnabb-Kangas afin de décrire la maîtrise imparfaite des deux langues, la langue maternelle et la langue seconde par des enfants de minorités immigrantes en contexte suédois. (Skutnabb-Kangas: Bilingualism or not - the education of minorities, 1984)

L'hypothèse de l'interdépendance : la peur de retardement, si les systèmes langagiers des deux langues sont très différents, l'acquisition simultanée de deux langues pourrait poser des difficultés. Mais quand on dit « le bilinguisme et les enfants de migrant », il faut préciser plusieurs aspects : s'agit-il du bilinguisme précoce avant 5 ans ou tardif entre 6 et 12 ans ? Le bilinguisme maximaliste (additionniste, idéaliste) ou le bilinguisme minimaliste (intégratif et fonctionnel) ?

Chez les familles turques, le français parlé à la maison n'est pas très élaboré, c'est du français très basique. On peut dire la même chose pour le turc parlé à la maison : c'est du turc très simple avec les échanges basiques. Il serait utile de faire des cours spécifiques en français de scolarisation aux enfants bilingues turcs, un autre langage qu'ils ne connaissent pas.

Tableau de Einar Haugen, 1953 : selon sa théorie, la maîtrise des langues chez les générations immigrées évolue ainsi :

la première génération : Tf (langue forte : turc ; langue faible : français)

la deuxième génération : TF (langues fortes : turc et français)

la troisième génération : tF (langue forte : français ; langue faible : turc)

la quatrième génération F, (une seule langue: français)

Mais contrairement à sa théorie, la maîtrise des deux langues chez les descendants des immigrés turcs est faible : tf.

Comment s'adresser aux enfants en famille ?

Une étude menée au Sénégal montre que l'échange verbal avec l'enfant augmente son acquisition langagière. La façon de parler avec l'enfant est différente dans chaque culture. Chez les Turcs, il n'existe pas de culture de partage avec le petit enfant, pas de pratique de l'art avec les enfants, pas d'activités de lecture pendant son développement langagier. Dans les propos des enseignants concernant surtout le vocabulaire, on voit qu'il y a un manque de diversité lexicale chez les enfants des familles turques immigrées.

L'âge du début des échanges verbaux avec les enfants est assez tard. Nous constatons récemment un autre problème lié aux médias : la maladie des séries turques qui durent au moins deux heures tous les soirs, cela entraîne le danger de non communication en famille.

Cette situation ne constitue pas un avantage au sujet de la plurilittératie des élèves turcs. Il y a aussi la question de différence entre les systèmes éducatifs français et turc : en Turquie, on confie son enfant à l'école, les enfants des familles aisées ont plus la possibilité d'être scolarisés et pendant plus longtemps. En général, les familles immigrées n'ont pas tendance à scolariser leurs enfants très tôt. Dans le contexte migrant, c'est aussi la situation de la communauté qui détermine le développement des autres, par exemple un Turc qui devient médecin représente un bon exemple pour la communauté.

De même, cela dépend du type de famille : une famille élargie ou nucléaire ? La thèse de doctorat de Hamurcu (2015, Le développement du turc et du français en situation de bilinguisme précoce. Le cas d'enfants d'origine turque scolarisés en maternelle) montre deux types de familles au sujet de la pratique langagière : celles qui parlent seulement le turc à la maison et les autres qui parlent les deux langues en famille. Ces éléments gagnent de l'importance selon l'âge de l'enfant. Les résultats du projet Multilit (2010-2013) montrent que la différence dans les compétences langagières entre un enfant francophone et un autre qui ne parle pas français : il y a une petite différence à l'école maternelle alors que cette différence grandit à l'âge du collège et lycée.

Dernièrement, il a parlé de sa proposition de création des classes de tandem à Mayotte, le projet était refusé par peur de perte de langue commune à l'école et depuis l'accès de Akinci est interdit aux écoles de Mayotte.

### **Le vécu des élèves bilingues en turc et en français inscrits dans l'enseignement du turc comme langue vivante, Seda SELEK & Hanife SARISIK (Professeurs de langue turque LV, Belfort)**

Retour d'expérience et d'enquête dans l'enseignement / l'apprentissage du turc comme langue vivante : un projet d'enseigner la langue LV2 dans les collèges et lycées de la République a été lancé il y a 8 ans. L'objectif principal de ce projet en coopération avec le Rectorat de Besançon est de favoriser la maîtrise du turc écrit chez les élèves originaires de Turquie.

Au début, la prise de contact avec les familles turques était difficile, les professeures ont fait appel aux mamans pour expliquer le projet, mais elles n'étaient pas reconnues et cela a posé des problèmes d'organisation. Il y a toujours très peu d'élèves qui suivent ces cours alors que les classes sont créées depuis deux ans.

Deux difficultés principales rencontrées :

- le discours des collègues : comment un enfant peut-il acquérir deux langues simultanément ?

- le discours des parents : Pourquoi leur enseigner le turc au lieu d'une autre langue privilégiée ? Ils jugent cet apprentissage inutile pour l'avenir des enfants.

Pour les parents, il est plus facile d'amener les enfants aux associations socioculturelles, car les horaires des cours de Turc LV2 sont inadaptées : aller à l'école le mercredi matin juste pour apprendre le turc ? Ils ont une confusion entre les classes de LV2 et les cours d'ELCO : les parents ne sont pas suffisamment informés sur la différence de ces deux types de cours.

Organisation d'enquête : un questionnaire est envoyé aux élèves, 48 questions en ligne (questions fermées et ouvertes).

La plupart des questions ont pour but de connaître leurs compétences langagières en turc : le pourcentage des élèves qui ont déjà appris le turc avant l'école s'élève à 83. Une autre partie des questions est sur leurs compétences langagières en français et leur regard envers les deux langues : 51 % des élèves pensent que le turc est plus facile que le français. Certaines questions sont posées afin de savoir leurs ressentis par rapport à l'apprentissage du français.

On observe une augmentation de la réussite scolaire de 70 % (en français et en mathématiques) chez les élèves qui prennent des cours de Turc LV2.

Une dernière question vise à savoir si les élèves pensent que la langue turque est visible dans leur établissement : 45 % des élèves ont répondu « oui » alors que 55 % ont dit « non ». Selon eux, la pratique du turc à l'école n'est pas répandue (dans les couloirs, dans la cour). Une des raisons de cette situation est l'interdiction par les enseignants et par les parents. Les représentations des élèves sur l'apprentissage du turc à l'école sont positives : il favorise la reconnaissance de la langue dans la société française. De même, certains élèves disent avoir honte de parler turc, car ils ne le maîtrisent pas. Dans l'avenir, ils souhaitent parler turc surtout dans la vie professionnelle.

### **Accueillir les langues et les familles à l'école: Pratiques inclusives pour favoriser le développement du langage et du bien-être des élèves turcophones en petite section de maternelle, Andrea YOUNG & Latisha MARY (ESPE Strasbourg).**

Pourquoi et comment prendre en compte des langues familiales à l'école ? La reconnaissance identitaire de l'enfant passe par la reconnaissance de ses langues, elle lui permet une affirmation d'identité. Respecter le droit linguistique à l'école : l'enfant choisit dans quelle langue il veut/peut s'exprimer.

Présentation d'un projet réalisé avec 19 enfants de 3 ans dont 7 turcophones. Il a duré un an et permis aux chercheurs d'observer les pratiques scolaires en présence des parents d'origine immigrée ainsi que la place de la première langue à l'école.

Selon les résultats de ce travail, plus la langue du foyer familial est développée, meilleure est la réussite scolaire des enfants. Donc, il est important qu'ils aient le droit et la possibilité de s'exprimer dans les deux langues à la maison et à l'école. Ces enfants des migrants doivent être considérés comme des bilingues (Ingrid Gogolin, 1999). L'enseignant devrait savoir quelle langue est parlée par quel élève pour pouvoir prévoir certaines pratiques langagières. Il peut se renseigner auprès des

parents pour avoir ces informations, les inviter à l'école et poser des questions pendant les activités en classe. Cette coéducation et le fait de faire une place aux parents est essentiel : il faut les laisser s'exprimer comme ils peuvent, parfois à l'aide de l'alternance codique si les parents ne parlent pas très bien français. Il faut établir une relation de confiance avec eux, la bienveillance et la communication non verbale sont nécessaires ce partage.

Projections des vidéos :

Témoignage d'une maman : elles répondent à la question « pourquoi parler turc à la maison ? », « pour que les enfants puissent parler turc quand ils vont en Turquie. »

Témoignage d'un étudiant d'origine turque : l'interdiction de parler turc à l'école par la maîtresse lui a causé des problèmes de communication. Les enseignants ne comprennent pas toujours la fragilité psychologique de ces enfants : un enfant qui parle une autre langue à la maison peut vivre des va-et-vient des émotions quand il faut parler français à l'école. Cela influence la construction de l'estime de soi chez l'enfant : il risque de se sentir inutile, exclu, isolé en classe et de développer une attitude négative envers l'école.

Comment les faire parler ?

Témoignage d'une maîtresse de maternelle qui utilise des mots turcs pour communiquer avec les petits, elle leur répète le mot en français à chaque fois. On regarde une vidéo enregistrée pendant l'activité de lecture à double voix en présence d'une maman : la maîtresse lit une histoire en français et la maman turque la traduit en turc : l'importance de l'utilisation des textes imprimés pour favoriser la littératie chez les élèves bilingues issus des familles immigrées.

Témoignage d'un ATSEM: « quand les enfants parlent turc entre eux, si on leur dit « on est en France et on parle français, ils s'arrêtent de parler, ils sont choqués et bloqués. » L'interdiction de parler en langue première n'est pas une bonne idée, il ne faut pas les bloquer, mais trouver d'autres solutions. Par exemple, les inciter à jouer avec un enfant qui ne parle pas turc. Il est nécessaire que les enseignants aient une ouverture d'esprit et des réactions positives : quand les petits s'adressent aux maîtresses en turc, ils s'autorisent à parler turc et cela permet de faire avancer des choses : ils s'expriment.

Pour conclure : les pratiques linguistiques inclusives pratiquées par les professionnels apportent une valeur pour ces enfants et parents. Il faut sortir de cette notion de déficit : « il suffit de peu de choses, un peu d'invention, un peu d'humanité ».